

La dérivation parasynthétique et la nominalisation en dandji : couples affixaux et changements morphophonologiques

Assouan Pierre ANDREDOU

Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB)

Abidjan - Côte d'Ivoire

pierreandredou@yahoo.fr

Résumé

Cet article étudie le processus de dérivation parasynthétique du nominal en dandji, parler agni du sanwi, et les différents changements morphophonologiques. La dérivation parasynthétique est un procédé de formation des noms déverbaux par l'adjonction, à une base verbale, de façon simultanée de deux morphèmes affixaux : un préfixe et un suffixe. Le problème soulevé est de déterminer comment un verbe parvient à changer de catégorie syntaxique pour devenir un nominal. L'hypothèse formulée est que la dérivation nominale des déverbaux est fondée sur une dérivation parasynthétique. Cette recherche quantitative repose sur un corpus de cent quatre-vingt-huit (188) nominaux constitués à partir d'une enquête de terrain. La présente recherche s'inscrit dans l'approche théorique de KLV (1985)¹. Il est établi que tout nom dérivé de verbe est une base parasynthétique obéissant à la forme suivante : [pre + X + Suf].

Pour former un nom à partir d'un verbe, nous devons donc nous conformer à la règle qui suit : /V/ → [N] / [Pre + V + Suf].

Cette règle signifie que c'est le préfixe et le suffixe entourant le verbe qui permettent au verbe de changer de catégorie syntaxique. Autrement dire, pour la formation d'un nom déverbal, il faut nécessairement la présence conjointe d'un préfixe et d'un suffixe. Les affixes entrant dans la dérivation parasynthétique entraînent des changements de la base verbale au niveau segmental et supra- segmental.

Mots clés : affixes, dandji, morphophonologique, parasynthétique, syntaxique

¹ Kaye, Lowenstamm et Vergnaud

Abstract

This article studies the process of parasynthetic derivation of the nominal in Dandji, the Agni language of Sanwi, and the different morphophonological changes. The parasynthetic derivation is a process of formation of deverbal nouns by simultaneously adding, to a verbal root, two affixal morphemes : a prefix and a suffix. The problem raised is to determine how a verb comes up to change the syntactic category to become a nominal. The hypothesis presented here is that nominal derivation of deverbals is based on parasynthetic derivation. This quantitative research is based on one hundred eighty-eight (188) nominals gathered from a field study. This study is inscribed in the theoretical approach of KLV (1985). It is said that any noun derived from a verb is a parasynthetic root which respects the following form : [Pre+X+Suf]. To form a noun from a verb, we must then respect the following rule : /V/ → [N] / [Pre+V+Suf].

This rule implies that the prefix and the suffix surrounding the verb are what allow the verb to change syntactic category. In other words, for the formation of a deverbal noun, it necessary requires the joint presence of a prefix and a suffix. Affixes entering in parasynthetic derivation create changes of the verbal root at the segmental and supra-segmental level.

Keywords : affixes, dandji, morphophonological, parasynthétique, syntactic.

Introduction

Le dandji est un parler sanwi pratiqué à l'Est du pays (Andredou 2008), plus précisément dans la zone forestière qui s'étend tout au long de la rive ouest du fleuve Bia à partir du Nord d'Aboisso, dans les Sous-préfectures d'Ayamé et de Bianouan.

Parmi les procédés morphologiques permettant la formation des nominaux en dandji figure la dérivation parasynthétique. Ce procédé de création lexicale est une opération qui permet la création d'une nouvelle unité linguistique, et ce, par l'attachement simultané d'un affixe à gauche (un préfixe) et d'un affixe à droite (un suffixe) de la base. « Les affixes sont des morphèmes qui n'ont pas d'existence en tant que termes libres dans la langue et ne peuvent constituer une expansion. » (Kossonou 2007 :276). Ce type de dérivation est un moyen de changement de catégorie grammaticale « qui contribue à l'enrichissement du vocabulaire » soutiennent, Alberti et Lavoine (2012 :20). Sur le plan morphophonologique, les morphèmes affixaux, au contact de la base verbale, engendrent des variations consonantiques, vocaliques et tonales intéressantes à analyser. L'étude porte ainsi sur la formation des nominaux par la dérivation parasynthétique en dandji et les différentes

transformations morphologiques qui lui sont rattachées. Ce travail s'inscrit dans le domaine de la morphologie lexicale. Notre préoccupation majeure, en épousant ce sujet, est de mettre en évidence le processus de création lexicale en dandji, principalement la dérivation parasynthétique, et les modifications morphophonologiques par le biais de la théorie de Kaye, Lowenstamm et VERGNAUD ou KLV (1985 et 1988). À cet effet, les interrogations qui découlent de cette analyse sont : quelles sont les couples affiaux intervenant dans la dérivation parasynthétique en dandji ? Quelles sont les transformations morphophonologiques qui s'y déroulent ?

Dans le but de répondre à ces questions, l'analyse, de la présente étude qualitative, s'appuie sur la théorie de KLV de 1985. L'étude présente d'abord l'approche méthodologique, puis les diverses constructions parasynthétiques et les transformations liées. La discussion porte ensuite sur la structure interne des dérivés, avant la conclusion

1. Méthodologie

Au plan méthodologique, cette recherche qualitative a exploité la technique de collecte de données à partir d'entretiens semi-directifs sur un corpus de nominaux constitué d'environ cent quatre-vingt-huit nominaux. Pour son élaboration, nous sommes partis d'un questionnaire établi et envoyé au préalable aux différents informateurs. L'analyse des données recueillies sont mobilisées pour examiner la formation des nominaux déverbaux en dandji et les modifications morphophonologiques associées à l'adjonction des affixes. Pour analyser ces faits, cette recherche se fonde sur la proposition de Scalise. Ce cadre théorique décrit la structure interne des dérivés faisant appel à la fois à un préfixe et un suffixe. Elle met en exergue deux hypothèses :

- la première hypothèse prédit que si un couple de morphèmes PREF ... SUFF s'adjoint à une base Z, la tête du dérivé généré est l'élément Y à gauche, dominant la position PREF et la position Z.
- à l'opposé, la deuxième hypothèse (37b) prévoit que lorsqu'un couple de morphèmes PREF ... SUFF se joint à un radical Z, la tête du mot dérivé est imputable à Y, c'est-à-dire l'élément à droite qui domine la position Z et la position suffixale.

La confrontation de ces hypothèses aux formes du corps permet d'examiner la structure des dérivés parasynthétiques. L'analyse intègre également la théorie de KLV (1985 et 1988), afin de rendre compte des réalisations morphologiques attestées.

2. Résultats

Cette section expose les résultats de l'analyse du corpus des nominaux en dandji. Elle identifie les couples affixaux relevés dans la construction des noms déverbaux. L'analyse accorde une attention particulière aux modifications consonantiques, vocaliques et tonales constatées dans les différentes formations parasynthétiques.

2.1. La dérivation à préfixe vocalique et tonale E ... ton [B]

Le préfixe E renvoie soit à la voyelle [e], soit à la voyelle [E]. Il porte le ton bas. Le choix de l'une ou l'autre des formes est fait en fonction de l'harmonie [+/-ATR] de la voyelle de la base verbale. Ainsi, dangji « le préfixe du nom verbal alterne entre [e] et [ε] selon la valeur ATR de la première voyelle du verbe, conformément à l'harmonie vocalique » (Koffi, 2009 :53)

L'affixation conjointe du préfixe [E] et du suffixe de ton [B] aux différentes structures verbales se manifeste par les constructions que voici :

(1)

Verbe	Préf.	Verbe suf.	Déverbatif	Glose
a.				
dé	→ è	+ dé + B =	è-lê	« le fait de récupérer » / récupérer /
dá	→ è	+ dá + B =	è-lâ	« le fait de dormir » / dormir /
b.				
cé	→ è	+ cé + B =	è-jê	« le fait de partager » / partager /
cé	→ è	+ cé + B =	è-jê	« le fait de durer » / durer /
c.				
kùló	→ è	+ kùló + B =	è-hùlô	« le fait d'aimer » / aimer /
kilé	→ è	+ kilé + B =	è-hilê	« le fait de montrer » / montrer /

kàlá → ὲ + kàlá + B = ὲ-hàlà « le fait de couvrir »
/ couvrir /

d

bèté → ὲ + bèté + B = ὲ-bètê « le fait d'écraser »
/ écraser /

ɟòɟò → ὲ + ɟòɟò + B = ὲ-ɟòɟò « le fait de parler »
/ parler /

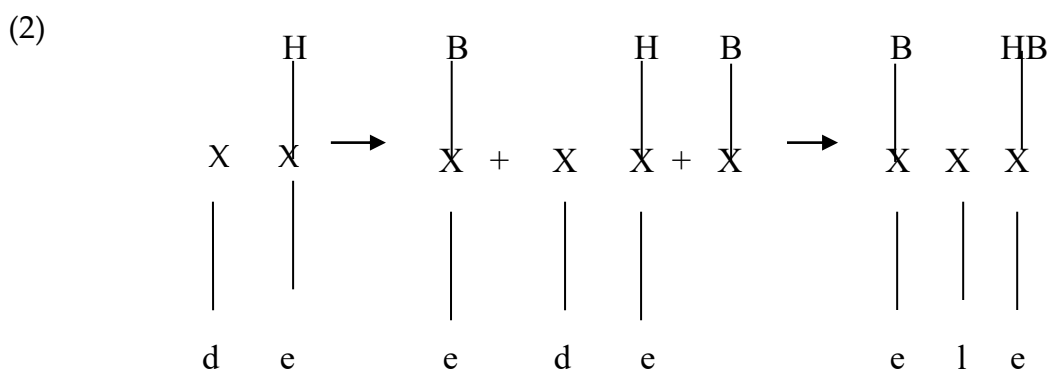
L'observation de ce corpus met en évidence l'apparition de divers changements phonologiques au niveau consonantique et tonal :

(i) Au niveau consonantique, l'on constate une mutation des consonnes [d], [k] et [c] au contact du préfixe [e / ε]. En *dandji*, «la dérivation nominale à l'aide du préfixe /e-/ ou /ε-/ peut s'accompagner d'une alternance de la consonne initiale du radical : /k/ devient [h], /d/ devient [l] et /c/ devient [ʃ], sous certaines conditions » (Ehiré & Yangra, 2019 : 472-473). En effet, l'adjonction du préfixe [E] aux structures syllabiques CV_[d; c; k] met ces consonnes en position intervocalique. Cet environnement favorise la lénition ou adoucissement ([modification phonétique](#) qui consiste en un affaiblissement de l'articulation des consonnes, à savoir le passage d'une série dite « forte » à une série dite « douce ») de ces consonnes.

Ainsi,

- la consonne occlusive [d] change de forme et devient la latérale [l] concernant les monosyllabiques dont les voyelles sont [e, a] (cf, 7a0) ;
- la consonne [c] à l'initiale d'un monosyllabique se transforme en la fricative palatale [ʃ] lorsque celle-ci précède les voyelles [e,E] (cf. 7b)
- et la consonne occlusive [k] à l'initial du verbe dissyllabique alterne avec la consonne fricative vélaire [h]. La spirantisation a lieu lorsque l'occlusive précède les voyelles [E,o,a0, u] (cf. 7c et 7d). Cette alternance se fait aussi avec les verbes dissyllabiques ayant la consonne latérale [l] en position C₂ ;

(ii) Le ton bas B suffixé au ton haut de la voyelle finale de la base verbale transforme cette dernière en une modulation tonale HB représentée comme suit :



Le cas de dérivation analysé en 2.1 obéit à la structuration suivante :

(3)

$$[E [\text{Pre (e; E)}] + [V] + [\text{Suf B}]]$$

Ainsi, les résultats obtenus relèvent que le couple E ... B est soumis à une contrainte d'harmonie vocalique [$\pm$ ATR], des phénomènes de lésion consonantique et un changement de la construction tonale.

2.2. La dérivation à suffixe vocalique E ... E et E ...à

Le morphème suffixal E obéit au même critère d'harmonie énoncé en 2.1 concernant le préfixe vocalique. Cela peut être élucidé par les exemples qui suivent :

(4)

Verbe	Pref.	Verbe suf.	Nominalisation	Glose
a. dú	→	é + dú + è	= èlwê	« le fait de noircir » / noircir /
b. bûtú	→	è + bûtú + è	= bûtwê	« le fait de percer » / percer /
c. sí	→	è + sí + è	= è-sjê	« le fait de savoir » / savoir /
d. nađí	→	è + nađí + è	= ènađjê	« le fait de marcher » / marcher /
e. kotu	→	è kotu + è	= è kotwê	« le fait de s'agenouiller » / s'agenouiller /

f. sí $\longrightarrow$ é + sí + è = è-sjé « le fait de savoir »
/ savoir /

Le suffixe dérivatif E est à l'origine de plusieurs transformations phonologiques (Adékpáté 2016) répertoriées comme suit :

(i) Le suffixe vocalique E, au contact de la voyelle finale, déclenche un phénomène de palatalisation ou de labialisation dans les contextes suivants :

- les voyelles antérieures fermées [i ; ɪ] se palatalisent en [j] lorsqu'elles précèdent le suffixe [e] (cf. 4c et 4f) ;
- en revanche, les voyelles finales postérieures fermées (u ; ʊ) du verbe suivi du suffixe [ɛ] se muent systématiquement en la semi-voyelle [w] (cf. 4b et 4e).

La transformation de ces voyelles se résume en ceci :

(5)

a.

[i ; ɪ] $\longrightarrow$ [j] - e

b.

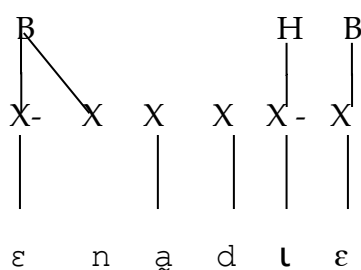
[u ; ʊ] $\longrightarrow$ [w] - ɛ

Ce processus soulève l'interrogation suivante : comment élucider ce phénomène de palatalisation ou de labialisation ?

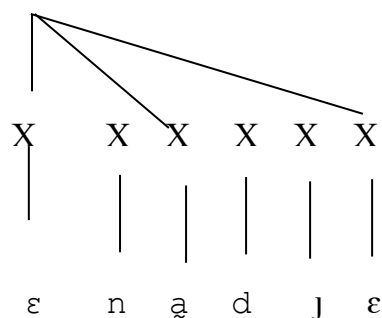
A priori, il est facile de répondre à cette interrogation en ayant recours à la phonologie non linéaire. Pour une explication claire de ce phénomène, focalisons-nous sur l'exemple *ènàḍjê* « le fait de marcher » en (4d). La suite [dʒê] peut être analysée comme étant un élément dissyllabique à l'intérieur de la suite nominale dérivée. Le dilemme qui se situait au niveau de la morphologie se transforme ainsi en un problème phonologique illustré en (6) :

(6)

a. Représentation lexicale

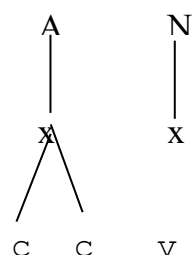


b. palatalisation de [ɪ] en [j]



Le dandji fait partie des langues kwa admettant l'existence des diphtongues légères. C'est certainement cette théorie qui est à l'origine de l'acceptation de la séquence de segments [CC] comme associés à un même point de squelette. Dans le cas échéant, le cluster [CC] serait inadmissible en attaque branchante. En voici l'illustration :

(7)

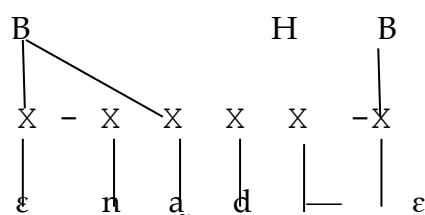


La structure en (6) peut être reconsidérée comme suit :

(8)

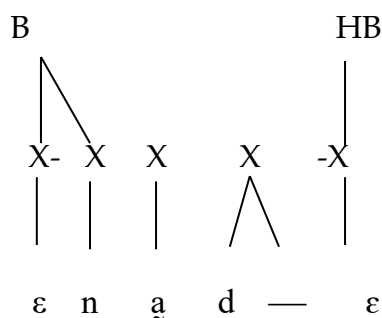
a.

*



L'item *ènɔ̃d—è* est rejeté par la langue compte tenu du flottement du ton H. Il est donc indispensable de le réassocier à un phonème porteur de ton en l'occurrence l'élément se situant le plus à droite (Pulleyblank 1986).

b



Le dérivatif *E ... à* constitue un autre procédé de nominalisation. Il se greffe aux verbes ayant les voyelles fermées nasales [u0, i0, ʊ0, ɪ0] en finale. Les exemples en (9) obéissent à ce cas de figure.

(9)

Verbe Préf. Verbe suf. Nominalisation Glose

a. $f_{\text{ĩ}} \longrightarrow \text{è} + f_{\text{ĩ}} + \text{à} = \text{èf—â}$ « le fait de taper »
/ taper /

b. $s_{\text{ũ}} \longrightarrow \text{è} + s_{\text{ũ}} + \text{à} = \text{èswâ}$ « le fait de pleurer »
/ pleurer /

c. $t_{\text{ũ0}} \longrightarrow \text{è} + t_{\text{ũ0}} + \text{à} = \text{ètwaâ}$ « le fait de préparer »
/ préparer /

d. $b_{\text{ĩ}} \longrightarrow \text{è} + b_{\text{ĩ}} + \text{à} = \text{èb—â}$ « le fait de cuire »
/ cuire /

La voyelle nasale suffixée au verbe favorise la palatalisation en [—] ou la labialisation en [w] en fonction de l'antériorité ou à la postériorité de la voyelle finale du verbe.

2.3. Les autres couples affiaux de nominalisation : en $\vare$... $l\vare$, N... E et à ... B

Le couple $\vare$... $l\vare$ est capable de s'adjoindre à la racine verbale CV pour favoriser la création nominale. Voici les données qui entérinent la possibilité d'obtenir des noms en joignant le dérivatif $\vare$... $l\vare$:

(10)

Verbe Préf. Verbe suf. Nominalisation Glose

- a. $kó \longrightarrow \varepsilon + kó + l\varepsilon = \varepsilon\text{-}hó\text{-}l\varepsilon$ « le fait de départ »
/ partir /
- b. $bá \longrightarrow \varepsilon + bá + l\varepsilon = \varepsilon\text{-}wá\text{-}l\varepsilon$ « le fait de venir »
/ venir /

La consonne [b] sous l'influence du préfixe [ε] subit une transformation et devient la semi-voyelle [w] dans un déverbatif si et seulement si cette consonne est [+lenis]. Seuls les verbes traduisant un déplacement font appel aux affixes ε ... lε. La représentation dérivationnelle de ces verbes se présente comme suit :

(11)

$$[{}_N[\varepsilon] + [{}_V] + [{}_N l\varepsilon]]$$

L'adjonction du morphème couplé N... E permet également la formation des nominaux à partir de bases verbales. Voici les données justificatives de l'obtention des noms par adjonction du dérivatif N...E aux Verbes :

(12)

Verbe Préf. Verbe suf. Nominalisation Glose

- a. $kàcí \longrightarrow N + kàcí + \varepsilon = \eta\text{-}gàc\text{---}\varepsilon$ « le fait d'échanger »
/ changer /
- b. $kàcí \longrightarrow N + kàcí + \varepsilon = \eta\text{-}gàc\text{---}\hat{\varepsilon}$ « souvenir »
/ se souvenir /
- c. $kpací \longrightarrow N + kpací + \varepsilon = \eta\text{-}gbàc\text{---}\hat{\varepsilon}$ « le fait de fendre »
/ fendre /

Le dérivatif N...E semble faire appel de façon spécifique aux items ayant pour base dissyllabique les structures de type $C_{[k ; kp]} V_{[a]} C_{[c]} V_{[i, \text{ɪ}]}$. Les consonnes occlusives sourdes [k] et [kp], lorsqu'elles sont positionnées à l'initiale de mot, se sonorisent quand elles sont précédées d'une nasale syllabique qui leur est homorganique dans un contexte de préfixation.

Enfin, la dérivation en à ... B génèrent les déverbaux ci-dessous :

(13)

Verbe	Préf.	Verbe suf.	Déverbatif	Glose
a. <i>já</i> →	<i>à</i>	+ <i>já</i> + B	= <i>à-já</i>	« mariage » / marier /
b. <i>Já</i> →	<i>à</i>	+ — <i>á</i> + B	= <i>à-ja</i>	« réunion » / se réunir /
c. <i>tó</i> →	<i>à</i>	+ <i>tó</i> + B	= <i>à-tô</i>	« achat » / acheter /

Le préfixe *à* entraîne une nasalisation de la palatale J en j̃ et peut être représentée comme suit :

(14)

/J/ → [j̃] / à –

Le couple *à ... ton B* semble préférer les verbes monosyllabiques CV. En d'autres termes, il sert essentiellement à la construction des déverbatifs dissyllabiques VCV.

3. Discussion

Dans la perspective du traitement de la formation de chaque mot par le moyen de règles morphologiques agissant à l'intérieur de la composante morphologique, Scalise (1984) s'intéresse aux règles de formation de mots à partir de la dérivation couplée ou la double adjonction, la double postposition et la double antéposition.

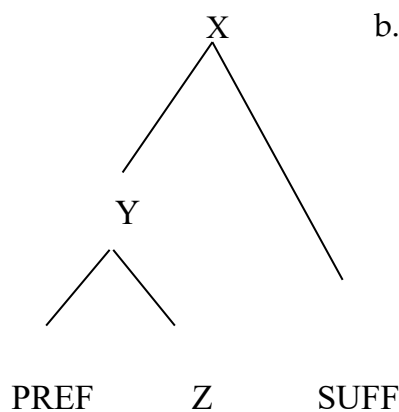
Cette démarche est empruntée de la morphologie lexicaliste de Halle (1973). Le principe de base est que si une grammaire est une représentation formelle de la connaissance de la langue par un locuteur natif, il doit alors y avoir une place dans la grammaire qui prend en compte la connaissance lexicale de ce dernier. L'analyse de la structure interne du dérivé par adjonction couplée telle que décrite par Scalise (1984) est rendue possible grâce à deux hypothèses :

- la première stipule que les mots dérivés sont formés par l'adjonction successive du préfixe et du suffixe. Le suffixe est donc rattaché directement au nœud principal ;
- et dans la deuxième, le verbe et le suffixe constituent le noyau, c'est-à-dire la tête nominale ; tandis que le préfixe apparaît en position de complément.

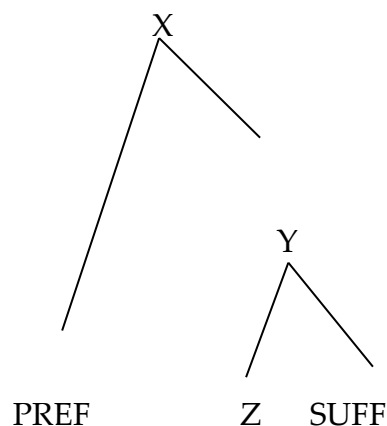
Ces deux hypothèses peuvent être schématisées comme suit :

(15)

a.



b.



La figure (15a) « Prédit que si un couple de morphèmes PREF (préfixe)... SUFF (suffixe) est affixé à un radical Z, la tête du dérivé généré est l'élément Y à gauche, dominant la position PREF et la position Z » E. Kouame (2004 :22).

Dans la deuxième hypothèse représentée par la figure (15b.), la tête du mot dérivé incombe à l'élément positionné à droite (Y) qui domine à la fois la position Z et la position SUFF.

Décrivant la structure interne des dérivés, la proposition de Scalise prédit que si un suffixe et un préfixe sont joints simultanément à une base verbale pour former un nom, la forme nominale se crée originellement, par l'effet conjugué du verbe et du suffixe avant que ne soit ajouté le préfixe. Ce mode de formation morphologique est envisagé par l'exemple qui suit:

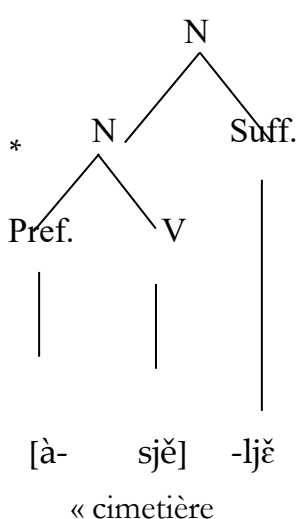
(16)

à- s—ě -l—ě « cimetièrè »
 / Préf. / enterrer / Suff. /

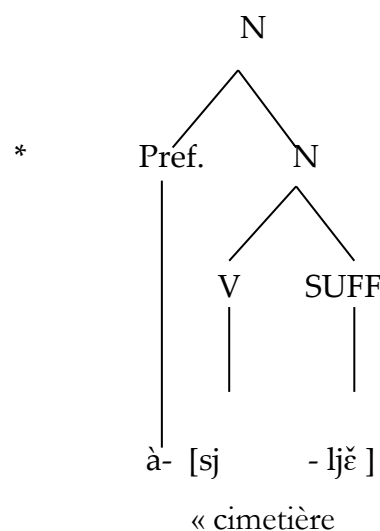
Ce déverbatif met en exergue deux hypothèses (cf.17). Laquelle de ces deux hypothèses est idéale pour décrire la structure interne de ce mot ?

(17)

a



b



Les graphes (17a) et (17b) inspirés de la proposition de Scalise (opt.cit) indiquent que les items **àsǰě* et **sjěljě* sont agrammaticaux. Par conséquent, la proposition de Scalise est battue en brèche par la langue dandji. Nous postulons plutôt pour les bases parasyntétiques. Ce type de dérivé consiste à créer un nom à partir d'une base (le plus souvent on a affaire à une base verbale) à laquelle l'on ajoute deux éléments affixaux à savoir un préfixe et un suffixe de façon concomitante formant ainsi un mot parasyntétique. C'est à juste titre qu'Ehire (2009 :146) écrit ceci : « La base parasyntétique est définie comme un mot complexe dérivé par l'attachement simultané d'un préfixe et d'un suffixe à la base. »

Conclusion

Cette étude portant sur la dérivation parasyntétique permet d'affirmer sans ambiguïté que le dandji a un système dérivationnel parasyntétique productif. Les couples dérivatifs (*E... ton B*, *E ... E*, *E... à*, *E... lě*, *N...E*, *à... l—ě*, *B... a*) répertoriés apparaissent comme des morphèmes d'adjonction. Ils se présentent sous une forme discontinue. L'élément de gauche est un préfixe et celui de droite est un suffixe. Les résultats montrent que le modèle dérivatif analysé dans cet article est « exocentrique », car l'affixation change la catégorie grammaticale de l'élément de départ. Les affixes ont une valeur grammaticale qui détermine la classe morphologique du mot dérivé. En outre, ils ont une fonction sémantique parce qu'ils permettent un changement de sens. Ces résultats visent à éclairer la préoccupation de mettre en évidence le processus de création lexicale en dandji, principalement la dérivation parasyntétique, ainsi que les transformations morphophonologiques qui en résultent. Ces résultats invitent à poursuivre les recherches futures sur l'élargissement du corpus et la comparaison de la dérivation parasyntétique dans les langues kwa. Ils pourraient préciser les régularités morphologiques et morphophonologiques propres du dandji.

Références bibliographiques

- ADEKPATE, Alain. Albert, 2016, Affixes dérivationnels forts et faibles en agni et en baoulé. *Corela*, 14(2). p. 1-19
<https://doi.org/10.4000/corela.4619>

- ALBERTI, Manon. et LAVOINE, Emma., 2012. *Les Amiffixes création d'un matériel orthophonique visant l'enrichissement lexical grâce à la morphologie dérivationnelle pour les retards de langage ou leurs séquelles à l'école élémentaire*. Mémoire en vue de l'obtention du certificat de capacité d'orthophonie, Dainville, Université de Lille 2, 116 p.
- ANDREDOU Assouan Pierre, 2008, *Morphologie nominale et verbale du daɣi' : parler sanwi de la Sous-préfecture de Bianouan*, Mémoire de maitrise, Université de Cocody, 132 p.
- EHIRE Laurent, 2009, *L'aŋf...maɛ (parler agni de la S/P de Maféré) : étude phonologique et grammaticale*, Thèse de doctorat, Université de Cocody, 432p.
- EHIRE, Laurent et YANGRA, François Aboi, 2019, « Les nominaux à base verbale de l'Agni : une base parasynthétique ». *Nzassa*, (2), 465-474.
- HALLE Morris, 1973, « Prologomena to a Theory of Word Formation », In *Linguistic Inquiry* 4, p.3-18.
- KAYE, Jonathan., LOWENSTAMM, Jean. et VERGNAUD, Jean-Roger, 1988, « Constituent structure and government in phonology ». *Phonology* 7. pp193-231.
- KAYE, Jonathan., LOWENSTAMM, Jean., et VERGNAUD, Jean-Roger. 1985. «The Internal Structure of Phonological Element; A theory of Charm and Government». *Phonology Yearbook* 2. pp 305-328.
- KOFFI, Ettien N'da 2009, *The interface between phonology and morpho(phono)logy in the standardization of Anyi orthography*, Thèse de doctorat, Indiana University, Etats Unis
- KOSSONOU, Kouabéna Théodore 2007 *Description systématique d'un parler kwa : abron mērēzo*. Thèse de doctorat, non publiée, Université de Cocody, Côte d'Ivoire 395p.
- KOUAME Yao Emmanuel, 2004, *Morphologie nominale et verbale du n'zikpli, parler baoule de la sous-préfecture de Didievi*, Thèse de doctorat, Université de Cocody, non publiée, Côte d'Ivoire, 414 p.
- PULLEYBLANK, Douglas, 1986, *Tone in lexical phonology*. D. Reidel Publishing Company
- SCALISE Sergio, 1986, *Generative morphology*, Foris Publication, Dordrecht-Holland/Riverton-USA, 237p.